



Philatélie dans la Régio

par Albert Fillinger

Histoire de la poste à Mulhouse

En 1798, Mulhouse, qui est une ville française, connaît une période économique sans précédent. Le développement des relations postales et des moyens de communication est un corollaire de l'expansion industrielle, de l'accroissement démographique ainsi que des progrès techniques réalisés dans les moyens de transport. Au lendemain de la réunion de Mulhouse à la France tombera la gênante obligation de la remise du courrier au bureau de Habsheim. La poste aux chevaux passe par Mulhouse, qui devient un relais sur le trajet Colmar–Bâle selon l'itinéraire suivant: Colmar–Hattstatt–Isenheim–Mulhouse–Sierentz–Bourglibre(Saint-Louis)–Bâle. Le courrier à destination de Paris, par contre, continue de passer par Altkirch. Le citoyen Jérémie Sengelin fut nommé «courrier» par l'Administration des postes. Il partait à 8 h pour Altkirch et emmenait avec lui aussi les paquets et les commissions. Daniel Meyer était maintenu dans sa fonction de «maître de la poste aux lettres». Le manque de documentation ne permet pas d'étudier l'organisation postale pendant l'époque impériale et au début de la Restauration.

Les premières marques postales apposées sur le courrier étaient métalliques et libellées sur deux lignes. Il y avait la marque de «PORT DÛ» (port payé par le destinataire) et celle de «PORT PAYE» (port payé par l'expéditeur). On les trouve frappées en rouge ou en noir sur le devant de la lettre, sauf la marque «Déboursé» qui figure au dos si la lettre n'a pas pu être remise au destinataire.

Les bureaux de poste

Depuis le 11 décembre 1794, le bureau de poste était installé à la Place de la Concorde, près de l'Auberge du Raisin. Il fut transféré en 1819 à la rue du Raisin. En juin 1823, on l'installa au Werkhof, rue des Maréchaux. Il allait y rester jusqu'en 1830, pour fonctionner ensuite et jusqu'en 1841 à la rue Guillaume

Tell. Le 25 avril 1841, on ouvrit un bureau de poste dans le bâtiment du Cercle Social. Un nouveau transfert eut lieu en 1843. Il fut installé à l'angle de la rue du Sauvage et de la rue de la Sinne. Douze ans plus tard, en 1855, la Poste fonctionna au 50, rue de la Sinne. Elle y resta jusqu'en 1870.

Les cachets

En 1828, de nouveaux cachets firent leur apparition. Tout d'abord, un cachet d'essai rectangulaire libellé sur deux lignes «66 MULHAUSEN 66/1^{er} février 1828», dont il existe de





1828 N

nombreuses variétés. Mais ce cachet ne donna pas satisfaction et il fut retiré par l'administration postale avant la fin du même mois. Les lettres dotées d'une bonne frappe lisible sont très rares selon la ville où elles étaient postées.



grand cachet à date demi-fleuron N
grand cachet à date sans fleuron N



petit cachet à date sans timbre N

De nouveaux cachets à date circulaires firent leur apparition vers 1830. Nous en connaissons trois types: a) avec demi-fleuron, b) avec double-fleuron et c) sans fleuron. Par la suite, un petit cachet circulaire du type 15 fut utilisé par tous les bureaux de poste avant l'émission du 20 centimes noir, le premier timbre-poste français, en 1849. ■

Source: *La Poste à Mulhouse, imprimerie Asatia;*
par Raymond Oberlé, René Muller, Albert Fillingner

Bibliophilie

Documents philatéliques, la revue de l'Académie de philatélie vient de nous parvenir avec au sommaire quatre articles de qualité.

Robert Abensur dans son étude «1875 Argentine-France/ Affranchissement insuffisant par paquebot étranger» signale qu'une lettre d'outre-mer insuffisamment affranchie pour la France n'est pas chose courante. L'auteur explique le parcours d'une lettre expédiée du bureau argentin de Buenos Aires à destination de Lyon, son tarif, le paquebot qui a transporté le pli et ses observations personnelles.

Jérôme Bourguignat nous fait connaître dans un article ri-

chement illustré: «Les Serbes en France avant la Première Guerre mondiale.» Alors que Francis Carcenac dans son article «Affranchissement de Septembre 1871» présente l'émission de l'Empire non dentelé à rémission de Bordeaux en passant par rémission de l'Empire dentelé.

Le Forcement en recettes pour les chargements insuffisamment affranchi est un co-article de Robert Abensur et de Laurent Bonnefoy.

Ce numéro est le fruit d'intensive recherche, il mérite de figurer dans toutes les bibliothèques philatéliques.

Collector



Le château du Haut-Koenigsbourg était le premier monument alsacien à faire objet d'un collector de timbres composé de 10 photos du Château sous toutes ses coutures de la vue aérienne au jardin médiéval en passant par le donjon en automne ou un détail du vitrail. Edité en série limitée à 15 200 exemplaires et vendu à 8,60? Le collector permet un affranchissement au tarif d'une «lettre verte» jusqu'à 20 g à destination de la France.

Une association qui bouge

L'Association Philatélique Mulhousienne, toujours en mouvement, vient de conclure un partenariat avec différentes banques du Crédit Mutuel de Mulhouse. En effet, après rénovation des locaux et notamment les Halles d'accueil un long projet en attente peut maintenant être réalisé. De ce fait plusieurs manifestations seront organisées au courant de la saison hivernale.

L'A.P.M. c'est engagée à présenter au fur et à mesure des expositions de promotion allant de la marcophilie à la philatélie traditionnelle en passant par la thématique donnant envie aux visiteurs particulièrement jeunes, de découvrir notre hobby et surtout de collectionner, tel est le but recherché.

A rapproche du Centenaire de la Première Guerre mondiale 1914/18 plusieurs expositions historiques et conférences sont d'ores et déjà inscrit au programme très chargé de l'association. Toujours avec la devise bien connue «Quant le public ne vient pas vers nous, c'est à nous d'aller vers lui.» ■